

## RECHERCHE SUR LA COMPREHENSION DES MIMIQUES

*SABRİ ESAT SIYAVUŞGİL*

Au point de vue fonctionnel, nous pouvons considérer la mimique comme un ensemble de mouvements qui servent à exprimer les sentiments et les idées; elle se manifeste soit sur le visage, soit dans les membres de relation, soit encore dans la manière dont on accentue les mots ou dont on règle le ton de la voix; et, tout comme l'indique l'étymologie, la mimique est moins la manifestation naturelle des sentiments et des émotions que l'imitation de cette manifestation. Sans doute, sous le coup d'une émotion violente, alors qu'il nous est impossible de nous contrôler ou que nous n'en éprouvons guère le besoin, l'aspect extérieur de notre visage peut changer et les signes naturels de la joie folle, de l'abattement, de l'effroi, de la fureur que l'on ressent sur l'heure peuvent se révéler sur notre figure. Mais ces changements de visage n'ont souvent, en pareil cas, aucune valeur expressive, de telle sorte que si l'on photographiait, adroitement et sur le champ, ces expressions pour nous les montrer quelque temps après, nous aurions beaucoup de peine à faire correspondre à chacun des clichés l'émotion ou le sentiment que l'on croit y être fixé. Nous pourrions peut-être le faire pour certaines photographies, mais cela ne serait possible qu'en faisant appel à nos souvenirs, ou encore en les stylisant mentalement.

Mais les expressions brutes et non stylisées des sentiments et des émotions n'ont de valeur que pour des personnes expérimentées, c'est à dire pour celles qui ont étudié les changements qu'apporte chaque émotion aux divers groupes des muscles de l'oeil, de la bouche, des joues etc... Et d'ailleurs, l'expression spontanée et incontrôlée des émotions qui se manifestent sur le visage, n'a pas pour but fonctionnel d'être compris des autres.

On peut considérer ces changements naturels du visage comme une simple décharge nerveuse qui actionne les divers groupes des

muscles du visage, au même titre que les diverses modifications qu'apporte l'émotion soit dans le corps, soit sur sa périphérie. Quoiqu'elle en soit spécifiquement dépendante, la forme que prend le visage, alors que l'émotion y fait jouer le clavier des muscles, est étroitement liée à la violence de la décharge nerveuse, à la forme du visage, à ses rictus habituels et à sa mobilité.

Le rôle du cortex et donc de la conscience et de la volonté est des plus restreints dans les altérations que causent sur la face les émotions violentes. Ces jeux de physionomie sont plutôt des manières de réflexes qui relèvent du thalamus ou de l'hypo-thalamus.

Quant à la mimique, elle est l'imitation volontaire ou automatisée par habitude des expressions émotives. Bref nous faisons appel à la mimique et au geste toutes les fois que nous trouvons la parole insuffisante en tant que moyen d'exprimer nos sentiments et nos idées ou encore quand nous voulons influencer plus directement sur nos auditeurs. La mimique est dans ce cas un moyen d'expression volontairement utilisé et toujours sous le contrôle de la conscience. Elle se différencie de l'expression émotive naturelle du visage en tant que volontaire et consciente dans son apparition et dans son fonctionnement.

Le but fonctionnel de la mimique est tantôt de renforcer l'effet que l'on veut obtenir au moyen du langage, et tantôt, de tenir la place du langage lui-même. Au contraire, nous savons que l'expression faciale de l'émotion spontanée dans les circonstances émouvantes se manifeste indépendamment de la volonté, sans le contrôle de la conscience. De plus, elle n'a pas pour but d'agir sur ceux qui nous entourent.

Cependant, on peut se demander si les mimiques échappent au contrôle de la volonté et de la conscience, chez les hyperémotifs qui s'exaltent en racontant un fait émouvant. Il est vrai que parfois, des personnes ayant été en proie à une violente colère ou à la terreur, racontant peu de temps après ce qui leur est arrivé, manifestent dans leurs gestes, dans leur voix et sur leur visage, une émotivité exagérée et une affectivité qui dépassent le but expressif de la mimique. Mais dans les cas de ce genre, nous sommes en présence de manifestations qui, partant de l'émotion, vont, en s'atténuant, se transformer en mimique. En pareil cas, nous sommes en présence d'une personne qui vit encore son émotion plutôt qu'elle ne la raconte. Pour-

tant, on voit souvent les mimiques dépasser de beaucoup le contenu affectif du discours ou même lui être entièrement opposées chez certains orateurs qui haranguent fiévreusement la foule. Cette exagération ou cette contradiction entre la violence de l'expression d'une part et la faiblesse émotive du contenu des sentiments et des idées de l'autre, provient de l'anomalie du diapason émotif de l'orateur, quand elle n'est pas causée par une mauvaise imitation ou même par un faux calcul. Il faut donc admettre que ceci ne manque pas de nuire à la force que l'on veut donner à l'idée et au rythme logique du discours.

Les expressions du visage ne sont des mimiques qu'en tant qu'elles sont le relief émotif de la situation ou le rythme affectif de la parole. Sous ce rapport, la mimique doit être considérée, à juste titre, comme un vrai langage, c'est à dire un moyen d'expression que nous employons, soit seul, soit en compagnie du langage articulé. Que s'il faut la comparer avec les autres procédés d'expression, elle est, il est vrai, demeurée plus affective peut être, et la portée de sa puissance d'expression est plus restreinte. Mais malgré cela, elle est un système de symboles, tout comme les autres, et ne manque pas d'être un genre de communication usuel de la vie quotidienne. Il est également erroné de croire que la mimique s'éloigne du contrôle de la conscience quand elle s'automatise par habitude, et, partant, de la réduire à l'expression pure et simple de l'émotion, ou même de croire qu'elle en est un reste. Il n'y pas de doute que la plus grande partie des mimiques qui s'expriment sur notre visage dans la vie courante ne se produisent d'une manière toute automatique. Mais nous n'avons pas le droit de réduire ces manifestations à l'expression pure et simple de l'émotion. Car la différence est grande entre l'expression brute d'une émotion et sa mimique. Il suffirait de filmer ces deux expressions du visage pour en voir la différence dans toutes ses nuances. L'expression faciale de la peur, alors que nous en vivons l'émotion, malgré toutes les manifestations spécifiques décrites par les psychologues, est plus informe et moins chargée de sens que sa mimique. Tandis que la mimique de la peur est plus rapidement et plus exactement reconnaissable, même dans les cas où elle apparaît automatiquement. Car cette expression de visage est le symbole même de la peur. Lors même que nous utilisons les symboles qui, dans le langage "parlé", s'appellent mots, nous nous

laissons aller de temps en temps à l'automatisme, et, après avoir fixé une direction à notre discours, il nous arrive de nous exprimer, sans toutefois concentrer la pleine lumière de notre conscience sur les périodes secondaires et les détails. On ne peut donc réduire la mimique à l'expression brute de l'émotion, même si l'on admet qu'elle peut être employée automatiquement. La mimique conserve, jusque dans le cas de l'automatisme, sa vertu d'être un langage. Sans doute, les fondements essentiels de la mimique se trouvent-ils dans l'émotivité. Tous ceux qui, jusqu'à nos jours, ont étudié de près la mimique ont, en remontant jusqu'à ses sources, trouvé les expressions émotives. Il suffit en effet d'analyser les mimiques propres à chaque espèce de sentiments, d'émotions ou d'idées pour se rendre compte qu'elle dérivent, d'une manière ou de l'autre, de l'expression brute des émotions. C'est ainsi que l'analyse de chaque mimique, tout le long de son développement génétique et spécifique, permet de la rattacher à un genre déterminé d'expressions émotives.

Il est des mimiques dont la nature est purement imitative. Le rire, qui est l'expression de la joie, s'emploie, avec tous les changements des traits de visage qui lui sont propres, à rendre d'une manière volontaire ou automatique, la mimique de la satisfaction, du plaisir et du contentement. Les circonstances journalières de la vie sociale ont fait du rire et du sourire les symboles de la joie et du contentement. On peut dire que la vie sociale a transformé en un signe conventionnel, l'expression naturelle d'une émotion.

Pour Georges Dumas, l'imitation la plus immédiate et la plus parfaite des expressions émotives naturelles est le sourire. Les autres mimiques se manifestent d'une manière plus ou moins différente des expressions naturelles des sentiments et des émotions, dont elles sont l'imitation. Toutefois, quoique réduite à l'état de simples signes, chaque mimique porte une signification facile à comprendre.

Il arrive aussi que les mimiques d'imitation directe enrichissent le domaine de leur signification ainsi que leur pouvoir d'expression. On peut le voir dans l'exemple que décrit si bien Wundt. L'expérience naturelle qui anime la bouche au contact de matières douces, amères ou acides s'emploie pour exprimer les comportements de notre affectivité dans les cas qui correspondent à ces diverses sensations. Ainsi tous les sentiments agréables ou désagréables se trouvent-ils exprimés par des expressions naturelles, dont la signi-

fication est élargie par le mécanisme du transfert. Les grimaces que provoque l'introduction dans la bouche d'aliments sucrés ou acides sont de cette manière passées dans le langage d'expression des états affectifs tel que l'amertume, la tendresse et le dédain.

Il existe aussi des mimiques qui, s'éloignant de leur origine émotive, ont aussi acquis toute l'abstraction d'un symbole. G. Dumas groupe sous le titre de mimiques symboliques un certain nombre d'expressions nuancées de la bouche et du regard. D'après lui, ces mimiques symboliques forment un excellent système qui sert à transposer dans le langage moteur le caractère essentiel des sentiments et des idées.

On le voit, plus les mimiques, dont la signification glissant de l'émotion au sentiment et du sentiment à l'idée, s'éloignent des expressions brutes de l'émotion, plus elles se transforment en un système de signes abstraits et conventionnels. Ce langage très nuancé, c'est le milieu social qui nous l'apprend tout comme le langage "parlé", et exception faite de certains petits détails individuels, force nous est d'adapter les schémas de nos mimiques aux modèles que nous offre la société. D'ailleurs les milieux et les époques où le langage de la mimique est le plus employé, sont ceux où la vie sociale est la plus dense. Il a été constaté que les montagnards, les pâtres, les chasseurs des steppes et les habitants des régions désertiques sont dotés d'un répertoire de mimiques des plus restreints. Par contre chez les personnes qui, de par les exigences du climat ou les circonstances de la vie, sont tenues de passer la majeure partie de leur temps en société, cette gamme, tout comme celle des gestes, s'enrichit et se nuance de plus en plus.

On peut expliquer l'abondance des mimiques et des gestes chez les peuples de la Méditerranée, par leurs rapports sociaux continus que facilitent les conditions climatériques et les circonstances journalières de la vie. On rencontre plus souvent chez eux les mimiques d'imitation directe ou de transfert, dont le ton affectif est toujours très prononcé. Les peuples de tempérament introverti n'aiment guère s'extérioriser; la mimique se développe chez eux dans un sens plutôt intellectuel.

La simple observation journalière suffit pour mettre en relief l'influence des facteurs sociaux sur le répertoire des mimiques. Il serait intéressant de rassembler en une étude, les diverses mimiques

au moyen desquelles des individus appartenant à un certain groupement ethnique, à des classes sociales ou à des corps de métiers différents expriment une même idée ou un même sentiment. Car la mimique est encore un style d'expression propre à un temps et à un milieu déterminés. Toutefois nous ne voulons pas, ce disant, nier la part personnelle qui, dans les mimiques, relève du tempérament et du caractère. Il n'y a point de doute que l'émotivité, l'intelligence, la volonté et l'habitude jouent un certain rôle dans les mimiques de l'individu. Quoi qu'il en soit, nous pouvons, à bon droit, affirmer que la mimique est un système de signes que l'individu emploie d'une manière soit volontaire, soit automatique, mais qui est échafaudé conformément aux "modèles" que lui fournit le milieu où il vit.

Moyen de communication à l'instar du langage parlé, la mimique devrait nécessairement avoir un sens indépendant de la parole et des gestes qu'elle accompagne ou de la situation qui la provoque. Au contraire, les expérimentateurs qui, montrant les différentes photographies de mimiques, demandaient à leurs sujets d'expérience à quel sentiment ou émotion elles correspondaient, ont constaté que tous les sujets sont loin de donner à la même mimique, la même signification. C'est ainsi qu'une expérience citée par Woodworth a donné les résultats suivants: 100 % des sujets ont attribué à un visage souriant la mimique de la joie. Mais le pourcentage des réponses justes tomba à 85 % quand il fallut reconnaître la mimique de la douleur et à 30 - 40 % pour la colère. Cette même expérience a montré que l'étonnement et aussi parfois le dégoût sont bien reconnus, mais que la peur qui n'est pas poussée jusqu'à la "terreur" donne lieu à bien des erreurs d'interprétation. Un autre expérimentateur, Mümtaz Turhan(1), qui montrait à ses sujets des expressions de visage prises sur les aliénés, reproductions qu'il avait empruntées à un ouvrage, a vu qu'elles étaient différemment interprétées et a formulé ses conclusions en ces termes:

"Les photographies qui montrent isolément les expressions de visage ne sont pas interprétées d'une façon sûre et définitive. Les

---

(1) — Mümtaz Turhan: *Une recherche expérimentale sur l'interprétation des expressions de visage* (en ture), İstanbul, 1941.

sujets qui examinent ces photos confondent le sens de ces expressions avec d'autres états affectifs ou intellectuels" (2).

Il établit ainsi que la majorité des sujets interprétaient d'une manière inexacte, non pas les mimiques, mais les expressions des sentiments ou des émotions tels que l'attention, l'étonnement, la peur, la fureur, la tristesse ou la joie, et, faisant remarquer qu'il n'y a pas d'expression faciale spécifique pour chaque état affectif, émotif ou sentimental, Mümtaz Turhan conclut que les mimiques n'ont de sens que dans les circonstances et la situation qui les encadrent. Selon ce point de vue, les expressions de visage — par là l'auteur entend soit les expressions d'émotion, soit les mimiques — acquièrent leur vertu d'être un langage quand elles sont perçues dans la situation même où elles apparaissent. Alors seulement "l'ensemble" donne une forme au détail et lui confère un sens. Nous ne nous arrêterons guère sur la technique de cette recherche qui se propose pour fin d'appliquer à la compréhension des mimiques le point de vue de la théorie de la Forme (Gestalt). Il nous suffit de faire remarquer que la tradition qui, jusqu'à G. Dumas, confond les expressions d'émotion avec les mimiques, se maintient encore dans cette étude, que les interprétations des sujets y sont admises sans discussion, que la peine éprouvée par certains à exprimer leur pensée y est considérée comme une erreur d'interprétation, et qu'enfin les photographies empruntées à différents films cinématographiques, qui forment le matériel de l'expérience, sont loin de correspondre adéquatement à l'expression d'un sentiment ou d'une idée bien définie.

S'il était nécessaire de faire une enquête pour établir que les mimiques ont en elles - mêmes le pouvoir de communiquer leur signification, il faudrait admettre a priori que le seul fait de faire interpréter aux sujets les photographies des expressions de visage mène à des erreurs d'ordre méthodologique. Car, à notre avis, la mimique étant constituée par les changements des traits de visage qui partent du calme et y retournent, ou bien changent jusqu'à l'expression d'un nouveau sens, la reproduction photographique qui ne fixe qu'un moment de ce "devenir", ne manque pas d'induire en erreur les sujets chargés de l'interpréter.

---

(2) — Op. cit.

Et, en vérité, la mimique est bien le changement des traits du visage dans un certain ordre, changement dont le sens ne peut être compris si l'on ne suit exactement tous les mouvements de cette évolution.

L'observation journalière suffit à montrer que ni la mimique, ni l'expression des émotions ne se produisent instantanément dans toute leur plénitude. L'apparition sur le visage des différents jeux de nerfs et de muscles qui composent l'expression de l'émotion ou de la mimique se déroulent en une succession qui peut très bien être calculée au moyen de fractions de seconde.

Depuis les mimiques d'imitation directe telles que le rire ou les pleurs, jusqu'aux mimiques symboliques qui expriment les nuances les plus délicates des sentiments et des idées, toute expression de visage se compose d'un point de départ, d'un développement et d'un point d'arrivée. Il est indispensable de suivre une mimique dans tous les moments de son évolution, pour arriver à comprendre exactement le sens qu'elle exprime. Il existe bien, sans doute, dans son évolution un instant très court où la mimique est plus expressive. Mais il n'en est pas moins vrai qu'il est très difficile au photographe de surprendre ce moment, spécialement quand il s'agit de mimiques symboliques ou de transfert. Et alors même que cela se pourrait faire, il ne serait pas possible d'écarter la probabilité d'erreurs d'interprétation, car la mimique ne trouve son vrai sens et sa nuance que dans l'ensemble de son devenir.

Il serait bon d'insister sur ce fait qui a échappé à nombre de psychologues jusqu'à nos jours. Nous devons considérer comme indispensable à l'exacte compréhension du sens de la mimique, l'observation de toute la succession des jeux de muscles et même des mouvements de la tête.

Il semble que Diderot soit le premier penseur qui ait eu l'intuition du fait que ce qui permet la compréhension du sens de la mimique, c'est l'ordre même qui règle le déroulement des jeux de physionomie qui la composent. Au fait, Diderot nous décrit en ces termes une observation qu'il fit lui-même :

« Garrick passe sa tête entre les deux battants d'une porte, et dans l'intervalle de quatre à cinq secondes, son visage passe successivement de la joie folle à la joie modérée, de cette joie à la tranquillité, de la tranquillité à la surprise, de la surprise à l'éton-



nement, de l'étonnement à la tristesse, de la tristesse à l'abattement, de l'abattement à l'effroi, de l'effroi à l'horreur, de l'horreur au désespoir, et remonte de ce dernier degré à celui d'où il était descendu."(1).

Cette observation elle-même montre que Garrick, l'acteur anglais le plus en vogue en son temps, était capable d'exprimer, grâce à la seule mimique, les changements entre ces divers états de sentiment et d'émotion. Mais l'acteur, chose très importante, ne montre pas ces mimiques d'une manière purement statique et séparée par des limites précises; au contraire, il les développe en un continu mouvement. Ainsi Garrick montre d'abord la mimique de la joie folle. Cette mimique commence par un point de départ, se développe en suivant une certaine courbe, atteint son point le plus expressif, et de là, grâce à certains mouvements et jeux de muscles, dessine le schème de la joie modérée, etc...

Et de même qu'il n'est pas permis de prendre pour la mimique elle-même, un moment isolé dans la série des transformations qui la composent, de même il est impossible d'attribuer avec certitude et exactitude, ce moment à un état d'âme déterminé. Les mimiques qui désignent des états d'âme proches les uns des autres se manifestent grâce aux jeux de muscles et de nerfs souvent identiques, et c'est pourquoi il est nécessaire de suivre tout le développement de leur évolution pour les comprendre.

Les mimiques que nous voyons soit dans la vie quotidienne, soit au théâtre ou à l'écran, et dont nous saisissons le sens jusque dans ses nuances les plus délicates, ce sont toujours des expressions de visage dont nous pouvons suivre tout le dynamique devenir. Et donc, si nous voulons établir d'une manière expérimentale que la mimique a, en elle seule, un pouvoir expressif, ou en est totalement privée, le matériel à employer ne doit plus être composé de simples photos, mais de films cinématographiques propres à montrer la mimique en mouvement. Nous pensons que la reproduction filmée de la face suffit, à elle seule, à provoquer une interprétation exacte. Il est vrai, par ailleurs, que la situation dans laquelle elles se trouvent encadrées, facilite souvent la compréhension des mimiques photographiées,

---

(1) — Diderot, *Paradoxe sur le comédien*. Oeuvres, Bibliothèque de la Pléiade p. 1052.

non pas au moment le plus expressif et dans leur totalité monitrice, mais à un moment quelconque de leur développement. Mais il ne semble pas qu'il soit difficile d'interpréter le sens d'une mimique dont on voit se dérouler toute la tournure dynamique. De plus, bien des raisons nous permettent de penser que le seul examen d'une photo bien prise permettrait de déduire de la mimique la situation qui peut l'avoir provoquée et que cette situation imaginée ne serait pas essentiellement contraire à la situation réelle dans laquelle la mimique se trouve esquissée.

Les moyens matériels nous faisant défaut, nous n'avons pas pu rechercher l'exactitude des interprétations de mimiques isolées projetées successivement sur un écran. Nous avons choisi certaines photographies extraites de films cinématographiques, et, nous les avons montrées à nous sujets et obtenu ainsi leurs interprétations. Remarquons, dès à présent, que ces photographies, quoique très nettes, ne représentent que de simples moments de l'évolution de la mimique. Certaines d'entre elles montrent une phase de la mimique, où celle-ci n'a pas encore atteint son plein développement, tandis que d'autres fixent le moment le plus caractéristique. Ainsi, la mimique de la fig. I représente une simple tension psychique. Il est très possible de l'appeller attention, ou encore, en construisant mentalement les transformations ultérieures de son développement, de lui attribuer le sens de la crainte, de la peur et même de l'étonnement. Tandis que la mimique de la fig. 5, prise dans son moment le plus expressif, représente un ensemble de traits suffisamment clairs et spécifiques pour écarter toute possibilité d'erreur. Nous entendons ici par spécifique, le dynamisme des traits caractéristiques propres qui font attribuer à un état d'âme déterminé, une mimique, sans qu'il soit possible de l'attribuer à un autre état psychique. La photographie de certaines mimiques présente donc des expressions telles qu'elles ne donnent pas lieu à d'autres interprétations. A ce point de vue, parmi les 10 reproductions qui ont servi à notre recherches, les fig. 2 - 4 - 5 - 6 - 8 et 10 donnent le moment le plus expressif de la mimique, si bien qu'il est impossible de se méprendre sur le sens qu'elle peut avoir. Tandis que les No. 1, 3, 7 et 9 montrent une phase où la mimique n'a pas encore atteint son plein développement et laisse l'impression de pouvoir correspondre à de multiples états d'âme.

Les reproductions ont été, soit projetées sur un écran, soit montrées de plus près à nos sujets. Les réponses étaient notées, soit par le sujet lui-même, soit par nous. Sans doute, nous montrions les mimiques séparément et détachées de leur cadre et situation pour éviter que ceux-ci n'exercent une influence quelconque sur l'interprétation de nos images. Lors de la première expérience, nous avons distribué aux sujets une liste contenant un certain nombre d'états psychiques tels que "étonnement, dédain, moquerie" et que nous pensions pouvoir être attribués aux mimiques projetées sur l'écran.

Mais afin d'éviter les correspondances dues au pur hasard, avons placé dans ces listes un nombre de réponses possibles supérieur à celui des reproductions. La tâche consistait à faire correspondre à chacune de ces 10 photographies l'un des 14 ou 16 états d'âme qui se trouvaient inscrits sur la liste.

Ces sujets (au nombre de 35) soumis à cette première série de tests étaient tous étudiants de philosophie de notre Faculté.

Voici les résultats de cette expérience:

- Fig. 1: Attention (64 %), peur (8 %), colère (8 %), tristesse (6 %), terreur (4 %), étonnement (6 %), dégoût (4 %).
- » 2: Rire (91 %), admiration (3 %), honte (3 %), dédain (3 %).
  - » 3: Tristesse (57 %), peur (29 %), colère (5 %), dédain (5 %), attention (2 %), terreur (2 %).
  - » 4: Dédain (60 %), honte (20 %), dégoût (9 %), étonnement (6 %), peur (3 %), colère (2 %).
  - » 5: Terreur (67 %), peur (18 %), attention (9 %), étonnement (6 %).
  - » 6: Dédain (89 %), sourire (8 %), admiration (3 %).
  - » 7: Admiration (77 %), dégoût (5 %), rire (5 %), dédain (5 %), honte (5 %), étonnement (3 %).
  - » 8: Colère (85 %), attention (6 %), étonnement (3 %), dégoût (3 %), admiration (3 %).
  - » 9: Etonnement (57 %), peur (26 %), colère (6 %), dédain (5 %), attention (4 %), terreur (2 %).
  - » 10: Contentement (86 %), admiration (9 %), honte (5 %).

Dans la crainte que ces photographies, lors de leur projection sur l'écran, n'aient pas été présentées avec toute la netteté désirable, nous avons pris au hasard 8 sujets de cette première expérience et nous leur avons montré de près les mêmes clichés, leur demandant

de faire correspondre, tout comme auparavant, à chaque cliché un état d'âme. Nous avons fait cette expérience 15 jours après la première.

Les sujets présentèrent dans leurs réponses, un écart maximum de 0,60, minimum de 0,30 et, soit en moyenne, de 0,37. Ces écarts, à deux exceptions près, se groupaient autour des réponses qui, lors de la première expérience, avaient obtenu la majorité.

Lors de la seconde expérience, nous n'avons pas manqué de nous entretenir avec nos sujets, tout en leur donnant la liste des états d'âme où ils devaient inscrire leurs réponses.

Nous voulions, de la sorte, rechercher si les différents sujets donnaient aux mots tels que dédain, air moqueur, attention, le même sens, si leurs interprétations étaient faussées par les divergences de langage, et aussi, s'ils étaient sous l'influence de leurs premières interprétations. Cette expérience nous a donné des résultats du plus haut intérêt, et, d'abord nous avons pu nous rendre compte que les sujets donnaient aux différents mots tels que dédain, air moqueur, terreur, étonnement, admiration, des sens très différents les uns des autres. Par exemple, pour certains sujets, "admirer" était synonyme de rester tout étonné, être ébahi, rester bouche bée. Certains également n'arrivaient pas à saisir la différence entre le dédain et la moquerie. Seconde remarque d'importance: les sujets oublièrent rarement leurs réponses premières, et avaient tendance à les répéter à tout prix. L'un de nos sujets qui avait interprété la fig. 8 comme *attention*, a répété sa première réponse à la seconde expérience. "Quelle espèce d'attention?" lui avons-nous demandé. Il nous répondit: "Attention en face d'un *rival*." Cette réponse montrait clairement que le sujet, sentant bien que la mimique montrée était celle de la colère, faisait la même réponse, pour ne pas s'éloigner de sa première interprétation, dont il se souvenait.

Deux faits ont attiré notre attention durant cette expérience:

1. — La majeure partie de nos sujets essayaient de donner un sens aux mimiques, surtout à celles qui n'avaient pas encore atteint leur plein développement, en esquissant des grimaces, comme s'ils voulaient deviner, par ce procédé, l'évolution et l'aboutissement virtuels de ces jeux de physionomie.

2. — Arrivés à une compréhension adéquate, les sujets es-



Fig. 1



Fig. 2



Fig. 3



Fig. 4



Fig. 5





Fig. 6



Fig. 8



Fig. 7



Fig. 9



**Fig. 10**

sayaient de créer mentalement une situation qui puisse convenir à l'état d'âme qu'ils avaient découvert.

En effet, les efforts de nos sujets pour essayer, par de petites expériences personnelles, de reproduire le cours total de l'expression du visage qui leur était montrée, et de chercher ainsi à en pénétrer le sens, montrent clairement que la mimique est bien un "tout" dynamique, et que nous avons raison d'avancer que la photographie ne pouvait en fixer qu'un moment. On peut affirmer que, si nos sujets avaient eu à interpréter une série de mimiques filmées, ou exécutées à la manière de Garrick, ils n'auraient eu, sans doute, aucun besoin de faire ces petites expériences.

Nous avons dit plus haut qu'après avoir donné un sens à la mimique, les sujets, partant de l'état psychique deviné, supposent ou imaginent une situation où ils puissent la replacer. Cette observation fait ressortir, d'une manière évidente, la vertu qu'a la mimique d'être un langage. Nous avons, par exemple, demandé à ceux qui attribuaient à la fig. 8 le sens de fureur, dans quelles circonstances éventuelles ils pensaient que cette mimique pouvait s'être esquissée. Nous avons ainsi cherché si le sujet l'attribue à une personne ou à un événement, et les conditions où elle se réalise. Là encore, les réponses ont été des plus intéressantes. Les sujets ont affirmé qu'à leur avis cette mimique s'adressait à une personne, et ils ont tous montré, sans erreur, la direction où elle devait se trouver. Ils ont même ajouté que cette personne provoquait la colère, soit par un geste mençant, soit par une insulte. De même la majeure partie des sujets attribuant à la fig. 2 la mimique du rire, ont affirmé que cette expression ne s'adressait pas à un individu déterminé, mais il s'agissait là d'une pose photographique qui exprimait le plaisir et le contentement. Nous avons posé, à nos sujets qui avaient interprété la mimique de la fig. 7 comme de l'admiration, la question suivante: Qu'est ce qui, à votre avis, la provoque? Est-ce la beauté d'un paysage, une oeuvre d'art, ou encore quelque charmant enfant? Les sujets ont tous répondu que ce devait être l'admiration provoquée par l'homme aimé. Il s'est trouvé également que tous les sujets ont voulu que la mimique de la fig. 4 s'adresse à une personne, qui ne pouvait être, disaient-ils, qu'une autre femme.

Le matériel de notre troisième série d'expériences a été le même. Mais cette fois, nous avons remis aux sujets une autre liste

où les états d'âme étaient désignés non par un mot, mais par une petite phrase. Il leur restait à appliquer à chacun des clichés l'interprétation la plus appropriée parmi les 16 indications qui leur étaient soumises, telles qu'il dédaigne, il fait attention, il se fait de la peine, il est en pleine admiration, il se fâche etc...

Les sujets de cette expérience étaient tous des écoliers entre 11 et 15 ans, et, de plus, ils formaient deux groupes: ceux qui fréquentaient le cinéma (groupe I), et ceux qui y allaient rarement (groupe II).

Voici les résultats obtenus.

I. Les enfants qui fréquentent le cinéma.

Fig. 1 — Attention (92 %), impatience (8 %).

» 2 — Rire (92 %), dédain (8 %).

» 3 — Tristesse (77 %), peur (17 %), impatience (6 %).

» 4 — Dédain (60 %), impatience (20 %), tristesse (10 %), repentir (10 %).

» 5 — Peur (100 %).

» 6 — Dédain (50 %), admiration (25 %), sourire (17 %), fureur (8 %).

» 7 — Admiratin (50 %), sourire (25 %), honte (9 %), mensonge (8 %), jalousie (8 %).

» 8 — Fureur (83 %), jalousie (17 %).

» 9 — Etonnement (83 %), mensonge (17 %).

» 10 — Sourire (60 %), moquerie (16 %), mensonge (8 %), admiration (8 %), jalousie (8 %).

II. Voici maintenant les interprétations des enfants qui vont rarement au cinéma.

Fig. 1 — Attention (50 %), dédain (29 %), impatience (11 %), repentir (10 %).

» 2 — Rire (100 %).

» 3 — Tristesse (50 %), pleurs (16 %), repentir, (12 %), dédain (12 %), attention (5 %), impatience (5 %).

» 4 — Dédain (30 %), attention (18 %), tristesse (18), repentir (18 %), impatience (10 %), pleurs (6 %).

» 5 — Peur (70 %), attention (18 %), tristesse (6 %), impatience (6 %).

» 6 — Dédain (31 %), sourire (50 %), jalousie (12 %), honte (7 %).

- » 7 — Admiration (50 %), sourire (18 %), jalousie (18 %), fureur (7 %), étonnement (7 %).
- » 8 — Fureur (70 %), jalousie (18 %), étonnement (12 %).
- » 9 — Étonnement (38 %), fureur (31 %), dédain (13 %) mensonge (12 %), admiration (6 %).
- » 10 — Contentement (33 %), admiration (27 %), dédain (20 %), étonnement (8 %) mensonge (6 %) et jalousie (6 %).

Ces recherches entreprises sur un nombre restreint de sujets (le groupe I était composé de 12 enfants, le groupe II de 17) nous ont donné des résultats les plus intéressants. Et d'abord nous avons comparé la dispersion des réponses de chaque groupe. Les enfants qui vont rarement au cinéma interprètent d'une manière plus générale les mimiques et y font correspondre un nombre plus grand d'états d'âme.

C'est ainsi que le groupe I ne voit dans le fig. 1 que deux états d'âme (l'attention et l'impatience), tandis que les enfants de la catégorie II, donnent à cette même mimique le sens d'attention, de dédain, d'impatience et de repentir. Le tableau que nous donnons montre ce fait dans toute sa clarté.

TABLEAU I

|   | Fig. 1 | Fig. 2 | Fig. 3 | Fig. 4 | Fig. 5 | Fig. 6 | Fig. 7 | Fig. 8 | Fig. 9 | Fig. 10 | Total des interprétations |
|---|--------|--------|--------|--------|--------|--------|--------|--------|--------|---------|---------------------------|
| Nombre des interprétations différentes dans le Groupe I.  | 2      | 2      | 3      | 4      | 1      | 4      | 5      | 2      | 2      | 5       | 30                        |
| Nombre des interprétations différentes dans le Groupe II. | 4      | 1      | 6      | 6      | 4      | 4      | 5      | 3      | 5      | 6       | 44                        |

On le voit, les enfants qui fréquentent le cinéma interprètent d'une manière plus uniforme. Le groupe II est loin de montrer une pareille concordance dans ses réponses. On constate nettement que le groupe I est celui qui donne le plus grand nombre de réponses exactes:

TABLEAU II

|   | <i>Attention</i> | <i>Rire</i> | <i>Tristesse</i> | <i>Dédain</i> | <i>Peur</i> | <i>Moquerie</i> | <i>Admiration</i> | <i>Fureur</i> | <i>Étonnement</i> | <i>Contentement</i> | <i>Pourcentage en moyenne</i> |
|---|------------------|-------------|------------------|---------------|-------------|-----------------|-------------------|---------------|-------------------|---------------------|-------------------------------|
| <i>Proportion des réponses exactes dans le Groupe I.</i>  | 92%              | 92%         | 77%              | 60%           | 100%        | 50%             | 50%               | 83%           | 83%               | 60%                 | 74,7%                         |
| <i>Proportion des réponses exactes dans le Groupe II.</i> | 50%              | 100%        | 50%              | 30%           | 70%         | 31%             | 50%               | 70%           | 38%               | 33%                 | 52%                           |

Nous pouvons expliquer ce résultat par l'habitude qu'acquièrent les enfants qui fréquentent le cinéma de reconnaître les mimiques. Pour mieux dire, ils ont, en plus des circonstances de la vie quotidienne, fait un apprentissage d'interprétation au cinéma. Ce genre d'exercice leur a donné l'habitude de déduire facilement le sens d'une mimique en apercevant seulement une phase de celle-ci.

En comparant la valeur des interprétations de chaque groupe, nous avons pu aboutir aux conclusions suivantes. Les enfants qui fréquentent le cinéma donnent des réponses qui sont passablement proches les unes des autres. Les états d'âme qu'ils attribuent aux clichés qui leur sont montrés n'offrent que les différences de nuance qu'il est difficile de déduire des photographies représentant un seul moment de la mimique, tandis que les enfants du groupe II font correspondre aux mêmes clichés des états d'âme dont les mimiques spécifiques sont nettement différentes les unes des autres. C'est ainsi que les sujets du groupe I donnent à la fig. I le sens d'"attention et d'impatience". Or entre les mimiques spécifiques de ces deux états d'esprit, il n'y a guère qu'une différence de détail, — tandis que les sujets du groupe II donnent à la même figure les sens très différents d'"attention", "dédain", "impatience" et "repentir" — états d'âme dont les mimiques spécifiques offrent d'assez dissemblances. La comparaison des autres interprétations met en relief, d'une manière encore plus évidente, la différence qui existe entre la compréhension de chacun de ces deux groupes.



Nous avons voulu enfin rechercher la manière dont les mimiques sont comprises et interprétées, les points de repère qui guident les sujets dans leur interprétation, les procédés employés pour saisir correctement les mimiques qui peuvent donner lieu à des sens multiples, et établir aussi l'existence d'un passage de "la mimique" à la "situation". Nous avons, à cette fin, pris au hasard 15 sujets parmi les étudiants de psychologie, et nous leur avons montré les mêmes clichés et dressé soigneusement le procès-verbal des conversations que nous avons eues avec eux. Nous devons remarquer que ces 15 sujets n'avaient pas participé à la première expérience.

Voici les résultats obtenus. Et d'abord la dispersion des interprétations.

- Fig. 1 — Attention (53 %), étonnement (40 %), impatience (7 %).  
 » 2 — Rire (100 %).  
 » 3 — Tristesse (87 %), repentir (7 %), fureur (6 %).  
 » 4 — Dédain (93 %), rire (7 %).  
 » 5 — Peur (100 %).  
 » 6 — Moquerie (100 %).  
 » 7 — Admiration (85 %), sourire (8 %), désir de plaire (7 %).  
 » 8 — Fureur (100 %).  
 » 9 — Etonnement (100 %).  
 » 10 — Contentement (100 %).

Nous avons trouvé utile de comparer cette dispersion des réponses avec celle de l'expérience où nous avons utilisé la projection (Voir le tableau III).

TABLEAU III

|   | Fig.<br>1 | Fig.<br>2 | Fig.<br>3 | Fig.<br>4 | Fig.<br>5 | Fig.<br>6 | Fig.<br>7 | Fig.<br>8 | Fig.<br>9 | Fig.<br>10 | Total<br>des interprétations |
|---|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|------------|------------------------------|
| <i>Nombre des interprétations différentes dans l'expérience avec projection</i>   | 7         | 4         | 6         | 6         | 4         | 3         | 6         | 5         | 6         | 3          | 50                           |
| <i>Nombre des interprétations différentes dans l'expérience à lecture directe</i> | 3         | 1         | 3         | 2         | 1         | 1         | 3         | 1         | 1         | 1          | 17                           |

La comparaison de ces deux groupes, au point de vue de l'exactitude des réponses, nous donne les mêmes résultats:

TABLEAU IV

|   | Attention | Rire | Tristesse | Dédain | Peur | Moquerie | Admiration | Fureur | Étonnement | Contentement | Pourcentage en moyenne |
|---|-----------|------|-----------|--------|------|----------|------------|--------|------------|--------------|------------------------|
| <i>Proportion des réponses exactes au cours de la 1<sup>re</sup> expérience</i> | 64%       | 91%  | 57%       | 60%    | 67%  | 89%      | 77%        | 85%    | 57%        | 86%          | 72,7%                  |
| <i>Proportion des réponses exactes au cours de la 2<sup>me</sup> expérience</i> | 53        | 100  | 87        | 93     | 100  | 100      | 85         | 100    | 100        | 100          | 91,8%                  |

Cette dernière expérience nous a donné l'occasion d'observer de près le comportement de nos sujets au moment même où ils essayaient leurs interprétations, ce qui nous a permis de remarquer les faits suivants :

A la vue des expressions qu'ils avaient à interpréter, les sujets agissaient de deux manières différentes, avant de donner une réponse définitive. Ayant à leur disposition le temps qu'ils désiraient, certains d'entre nos sujets concentraient sur la photographie toute leur attention, pendant un laps de temps allant de 10 secondes à 2 minutes, puis, partant de l'expression, ils essayaient de reconstituer mentalement l'ensemble de la mimique. On pouvait voir ce travail, grâce aux esquisses de mimiques qui se dessinaient sur leur visage. Ils cherchaient, ensuite, à établir un parallélisme entre leur propre mimique et celle de la photographie jusqu'à ce que, de cette manière, ils arrivent à se persuader qu'ils ne s'y trompaient pas. Ces sujets n'exprimaient leur avis définitif qu'après s'être assurés qu'ils avaient complété, par une expérience mentale, la mimique dont ils ne voyaient qu'une phase.

Certains autres parmi nos sujets procédaient d'une manière toute différente. Dès qu'ils avaient concentré leur attention sur les photographies, ils se mettaient à les interpréter. Pour ce faire, ils débitaient toute une suite d'états d'âme plus ou moins proches les uns des autres, et, enfin ils arrêtaient leur choix sur l'un d'eux. Pour donner un exemple, citons une partie de la conversation que nous avons eue avec l'un de nos sujets.

Se. Yu. interprète la Fig. 8: "Haine... Il regarde avec haine quelqu'un. Oui, il est *fâché*... Ses yeux, son regard, en *colère*, furieux.

Fe. Ar. interprète la Fig. 1: "Étonnement mêlé de peur... Peur, étonnement, *attention*. Il regarde avec *attention* quelque chose qu'il a sous les yeux. Oui, *attentivement*... Pas de regard rêveur." Le même sujet interprète la Fig. 3: "Dégout, étonnement, peur ... Elle a de la *peine*. Cela se voit à sa mine. Ce qu'elle voit, la situation où elle se trouve lui font de la *peine*...

Re. Uy. interprète la Fig. 3: "Elle a peur. Il y a encore autre chose. Une peur mêlée de *tristesse*... *Angoisse*... Elle a de la *peine* et elle est *triste*.

Ma. Gö. interprète la Fig. 6: *Dédain*... *Moquerie*... Oui, des regards pleins de *moquerie*.

Na. Tu. interprète la Fig. 4: "Un peu fière. Elle semble avoir obtenu ce qu'elle désire... *Elle regarde de haut*.

Ces exemples montrent clairement la manière dont procèdent ces sujets: ils tâchent d'arriver à une interprétation en employant la méthode d'essais et erreurs, jusqu'à ce que la solution trouvée les satisfasse.

Quand nos sujets s'arrêtent à une interprétation et que nous leur demandons d'où ils ont pris cela, ils nous répondent, soit par un "je le sens ainsi" qui montre qu'ils font appel à des éléments d'ordre subjectif, soit en précisant que c'est l'expression des yeux, la forme de la bouche, le regard, ou d'autres traits de visage qui les ont conduits à ce jugement.

Nous avons recherché si, partant de la signification qu'ils avaient découverte, les sujets essayaient spontanément d'imaginer une situation. Et d'ailleurs la manière dont ils s'exprimaient montrait, de façon indubitable, qu'à chaque interprétation, ils imaginaient une situation propre. Nous n'avons pas manqué de provoquer des réponses dans ce sens. Nous nous sommes toutefois bien gardé de leur poser des questions suggestives, et, sans interrompre le cours naturel de leurs explications, nous avons invité nos sujets à décrire la situation qu'ils imaginaient. Nous posions ces questions en les formant d'éléments empruntés à leur propre interprétation, tout comme si nous voulions simplement obtenir quelques renseignements complémentaires. Un exemple pris parmi tant d'autres, suffira à donner une

idée de la précaution avec laquelle ces questions ont été posées.

Le sujet (continuant à interpréter) ... Oui, elle regarde avec admiration.

Nous. — Que pensez-vous qu'elle regarde?

Le sujet — L'homme qui est en face d'elle ... Sans doute quelqu'un qu'elle aime... qui est haut de taille...

La majeure partie des sujets qui, grâce à ce procédé, avaient été invités à deviner la situation de la mimique, nous ont raconté, sans hésitation aucune, les circonstances que leur imagination prêtait à cette même mimique. C'est ainsi qu'un grand nombre, parmi ceux qui attribuaient à la Fig. 1 l'expression d'attention ont déclaré que cette attention était visuelle et dirigée vers un objet curieux ou un fait important et qu'enfin cela devait se trouver en face de la personne photographiée, et, assez haut placé. L'expression de la Fig. 2 a été communément traitée d'un simple sourire photographique. Il s'en est trouvé parmi nos sujets qui ont affirmé que la tristesse qui s'exprime sur le visage de la femme de la Fig. 3, était causée par une mauvaise nouvelle qu'elle entendait, et d'aucuns ont même prétendu que ceci avait quelque chose à voir avec un amour malheureux. Ceux de nos sujets qui voulaient voir dans la Fig. 4 une expression de dédain ont prétendu qu'un tel regard plein de hauteur ne pouvait s'adresser qu'à une autre femme et que cette expression n'aurait de sens qu'en présence d'un témoin. Les sujets ont interprété unanimement la Fig. 5 en lui donnant pour sens la peur. Mais une grande partie parmi eux ont déclaré que cette peur allait jusqu'à la terreur, qu'elle était causée par un danger mortel et que la personne ainsi photographiée semblait avoir perdu la force même de fuir. L'expression de la Fig. 6 a été considérée comme une plaisanterie sans méchanceté qui s'adressait à un copain. Tous les sujets ont été d'accord pour affirmer que l'admiration de la Fig. 7 s'adressait à un homme aimé, que celui-ci devait être tout près de la femme et de grande taille. Ceux pour qui la Fig. 9 représentait une mimique d'étonnement, lui attribuaient pour cause, un stimulus d'ordre auditif. Enfin la majeure partie des sujets ont, à peine la Fig. 10 vue, déclaré que c'était à cet homme que le sourire de la Fig. 7 s'adressait.

Toutes ces expériences et observations nous ont naturellement conduit à ces conclusions :

1. Le langage de la mimique est un système de symboles tout comme le "langage parlé". C'est un genre d'expression dont le fonds affectif est très riche, et, comme le dit Ch. Blondel, "nous apprenons à mimer nos émotions tout comme nous apprenons à parler, par l'effet de la même contrainte(1)." La mimique est un langage en mouvement: elle est dynamique. Pour comprendre le sens qu'elle a, il est nécessaire de la suivre dans la totalité de son évolution. La mimique ne se montre pas instantanément avec toute la clarté de son sens. Le sens de la mimique, tout comme celui de la parole, possède une direction et un cours déterminés et ne se maintient à son point le plus expressif que pendant très peu de temps. Il est impossible de fixer cette évolution au moyen de l'appareil photographique, et encore moins d'en saisir avec précision le moment le plus expressif.

2. Il n'est pas nécessaire de faire appel à la "situation", pour comprendre le sens d'une mimique dont on suit toute l'évolution. La situation est utile pour la compréhension, lorsque l'expression de visage est figée, et que son cours et sa direction nous échappent complètement.

3. Pour comprendre le langage de la mimique et pour l'employer, un certain apprentissage est nécessaire, et, l'âge, le tempérament, le caractère, et le milieu ne manquent pas d'y jouer un grand rôle.

*Traduit par  
Jacques PEMBE*

---

Charles Blondel, Introduction à la psychologie collective, Paris, A. Colin, P. 180.